

La Glycine

Ô beau pied de glycine

Qui rampes sur le toit !

Glycine en fleurs, tendre glycine — bleu pavois

Des grilles, des balcons, des murs trop neufs, des toits

Trop vieux — souple glycine !

Ce matin, sous le ciel frémissant comme toi,

C'est dans tes grappes et tes feuilles,

Tout le miracle bleu du printemps qui m'accueille !

En papillons, du bleu s'effeuille...

Du bleu... du bleu nuancé de lilas,

De violet si doux qu'on ne sait pas

Si l'on voit des touffes d'iris ou de lilas.

Par terre est un champ de pétales.

Jacinthes, violettes pâles ?

Non, mais, en l'air, une guirlande qui s'étale,

Qui s'effrange, qui glisse en gouttes de satin...

Il pleut mauve. Il a plu cette nuit, ce matin.

La terre est mauve ; l'herbe mauve. Le jardin

Est un jardin pareil à ceux que j'imagine

Autour d'un petit pont sur des lotus, en Chine.

Jardins d'Asie... Ombre au pied des collines,

Toits retroussés, bassins fleuris et murmurants...

C'est comme un frais bonheur inconnu qui me prend,

Un bonheur du matin, fait d'air si transparent,

De couleurs et d'odeurs si fines,

Qu'on y sent toute l'âme en fête des glycines !

Ô glycine, collier des gouttières chagrines,
Manteau léger du parc aux grands escaliers blancs
Et de la pierre des vieux bancs
Devant les chaumes en ruines ;

– Treille aux raisins d'azur, festons d'argent,
Vitrail d'évêque où chaque palme dessine
Entre des pendentifs d'améthystes, en rangs ;
Flocons d'encens, clairs sachets odorants,
Qui tombent sur mon front, sur ma poitrine,
Comme un présent de mai !

– Glycine,
Dont le nom grec veut dire : doux, douceur,
Vin sucré... dont le nom est comme une liqueur,
Comme un parfum dans la brise câline,
Dont le nom, doucement, glisse comme tes fleurs,
Je te salue au seuil du Bel Été, Glycine...

Sabine Sicaud (1913–1928)

